

les provisions, et prenant pour vitesse à imprimer 10 mètres, cette vitesse moyenne du vent le plus ordinaire, M. Duroy de Brugnac trouve que le travail à exercer serait, pour un aérostat sphérique ordinaire, celui de 104 chevaux !

Pour les formes oblongues, et même pour la forme en fusée la plus allongée, qui, exigeant une charpente, ne pourraient plus enlever qu'un homme pour le même volume, la force nécessaire se réduit à 31, 22, 18, et pour la forme en cigarette, elle reste encore de 10 chevaux, c'est-à-dire de 40 à 50 hommes ! On voit que nous sommes loin d'approcher encore des moyens pratiques d'arriver au résultat.

On me dira qu'un oiseau ou un insecte, dont le principe directeur de la vie ne met pas en jeu, en définitive, d'autres forces que celles qu'étudient la physique et la chimie, produisent ce résultat d'une manière imitable par l'homme. Aussi ne regardons-nous pas le problème comme absolument impossible à résoudre dans l'avenir, mais cet avenir nous paraît lointain.

LA BOUILLIE D'AVOINE

Dans une récente communication à la Société Médicale des Hôpitaux, MM. Du-jardin Beaumetz et Hardy ont fait connaître les résultats de l'usage de la farine d'avoine sur l'alimentation et l'hygiène des jeunes enfants.

D'après ces savants praticiens la farine d'avoine, en raison des éléments plastiques et respiratoires qu'elle contient, est la substance qui se rapproche le plus du lait humain. C'est aussi une de celles qui renferment le plus de fer et de sels, et particulièrement de phosphate de chaux, si nécessaire aux enfants.

Elle a aussi la propriété de prévenir et d'arrêter les diarrhées, si fréquentes et si dangereuses pendant le jeune âge.

D'après les expériences faites par M. Marie, les enfants âgés de quatre à onze mois, exclusivement nourris d'avoine apprêtée à la manière écossaise et de lait de vache, ont une apparence presqu'aussi belle que celle d'enfants du même âge allaités par une bonne nourrice.

Les gens pratiques et soi-disant sérieux de tous les temps ont toujours beaucoup ri des compositions poétiques qu'ils qualifient de rêves ou fables. Il n'en est pas moins vrai cependant que ces songeurs ont souvent devancé par pure intuition les résultats de l'expérience, et divulgué, bien avant les savants, les découvertes de la science.

La bouillie d'avoine, le porridge, par exemple, dont deux médecins distingués viennent d'analyser et de présenter dans un rapport récent, à la Société des Hôpitaux, les éléments constitutifs, fort riches en principes nutritifs et respiratoires, avait été chantée bien avant eux par le poète Hébel.

Les conclusions des disciples de la faculté sont certaines, péremptoires, et affectent la forme d'une prescription. Qu'on écoute leurs conseils, et l'on a l'air de suivre une ordonnance. Mais qu'on lise les évocations de M. Hébel, au contraire, on chantera un des versets du grand hymne universel, on se sentira pénétré du souffle de toutes les forces de la nature, soleil, pluie, vent, nuages, qui concourent à la production de cette petite graine d'avoine, dont la farine savoureuse peut remplacer pour les enfants jusqu'au lait maternel.

Le chant du poète vaut mieux que l'ordonnance du docteur, et celui-ci, dans sa prétendue découverte, n'amène au jour que le squelette, à qui l'autre a su donner la couleur, le mouvement et la vie.

Qu'on en juge. A. ACHINTRE.

CHANT

La bouillie d'avoine est prête ; venez, enfants, et mangez. Dites votre benedictie et faites bien attention à ne pas salir vos petites manches à la bassine qui est noire de suie.

Mangez, enfants ! Que Dieu bénisse votre nourriture ! Croissez et prospérez.

Voyez, votre père a semé les grains d'avoine ; sa main diligente les a répandus dans les sillons et a biné la terre au printemps ; mais leur croissance et leur maturité, c'est l'œuvre du père que vous avez dans le ciel !

Savez-vous, enfants, que dans la graine farineuse dort un germe frêle et tendre ? Il ne bouge ni ne s'agit, il sommeille ! Il ne parle, ni ne mange, ni ne boit jusqu'au moment où il est couché dans la terre fraîchement labourée ; mais alors, il trouve le sol si chaud, si humide, qu'il sort doucement de son sommeil, étend ses petits membres et suce la substance du grain savoureux comme le nourrisson suce la mamelle de sa mère.—Seulement il ne pleure pas à la manière des enfants.

Avec le temps il devient plus grand, plus beau, plus fort ; il sort de ses langes ; il étend ses racines au plus profond de la terre ; il y cherche sa nourriture et la trouve. Puis la curiosité le prend ; il aimera tant à savoir ce qui se passe là-haut ! secrètement et avec crainte il regarde vers la surface de la terre.—Oh ! oh ! ceci lui plaît !—C'est alors que le Dieu bon envoie vers lui un ange qui lui apporte une goutte de rosée et lui dit avec un doux sourire :—Dieu te bénit !—Et le grain boit la rosée et elle lui semble bonne.

Pendant ce temps le soleil s'apprête, il descend derrière les montagnes et commence son travail.

Il parcourt son chemin, il s'élève dans la route azurée du ciel ; il regarde la terre comme une mère tendre regarde son enfant. Il sourit au petit grain et celui-ci se sent joyeux jusqu'au plus profond de ses racines.—Si beau, pense-t-il, et pourtant si aimable et si bon ! Mais que fait donc le soleil avec les vapeurs célestes ? Il forme des nuages ; on sent déjà quelques gouttes de pluie, puis une légère ondée, enfin une averse abondante. Le petit grain se désaltère ; puis une brise vient tout sécher et il se dit à lui-même :—A aucun prix je ne voudrais retourner sous terre !

Mangez, enfants, mangez ! Dieu bénisse votre nourriture ! Croissez et prospérez.

Mais des temps bien durs attendent le petit grain : jour et nuit les nuages s'amoncellent, le soleil se cache ; il neige sur les montagnes, il grêle dans la plaine ! le pauvre grain frissonne et gémit. Le sol s'est refermé, ce n'est qu'avec peine qu'il obtient sa nourriture ; il soupire et dit :—Le soleil est il mort ou craint-il ce froid si rude ? Oh ! si j'étais resté tranquille et petit dans ma demeure farineuse, sous la terre où il faisait si doux et si chaud !

Et savez-vous, enfants, c'est ainsi que va toute chose ! un jour vous en direz autant, lorsque vous sortirez de la maison et que vous vous trouverez au milieu de visages étrangers ; qu'il vous faudra gagner votre pain et vos habits. Alors vous penserez en vous-mêmes : Ah ! si j'étais près de ma mère, derrière le poêle !

Mais que Dieu vous console. Votre douleur finira. Tout ira mieux pour vous comme pour le petit grain. Au joyeux jour de mai le vent souffle doucement et le soleil s'élève radieux au sommet de la montagne ; il regarde le petit grain, il lui accorde un sourire : ce sourire le soulage, et il se gonfle de joie.

Les prairies deviennent éblouissantes de verdure et de fleurs ; le cerisier répand son parfum et le prunier se couvre de feuilles ; le froment et l'orge commencent à épaisseur. Alors l'avoine dit : Il ne faut pas que je reste en retard. Et elle étend ses petites feuilles. Qui donc les a tissées ? La tige aussi s'élance de la terre. Qui donc la fait sortir anneau par anneau ? qui donc conduit l'eau de ses racines à son sommet savoureux ? Enfin le petit grain est poussé ; il se balance dans les airs. Personne ne peut-il donc me dire quelle main habile a suspendu ces boutons, ça et là, avec des

fils de soie ? Quel main serait-ce, sinon celles des anges ? Ils errent à travers les sillons ; ils vont d'un plan à l'autre et créent laborieusement. Fleurs sur fleurs sont attachées à la tige qui tremble, et l'avoine se tient là comme une fiancée qu'on mène à l'église : de petites graines encore cachées poussent en secret : l'avoine commence à pressentir ce qu'elle doit être un jour. Le harneton vient lui rendre sa visite ; il regarde et fait entendre son bruissement d'ailes puis vient le ver luisant, à neuf heures du soir, avec sa petite lanterne, alors que déjà les mouches sommeillent.

Mangez, enfants ! Dieu bénisse votre nourriture ! Croissez et prospérez.

Et pendant ce temps, la herse et la charrue ont passé sur les champs ; on a cueilli les prunes, moissonné l'orge et le froment ; les enfants des pauvres ont glané, pieds nus, à travers les sillons, et la petite souris a fait aussi sa récolte. Alors l'avoine commence à blanchir. Accablée de grains, elle s'est affaissée et a dit :—L'abondance m'est à charge ; je vois que mon temps est venu. Que fais-je ici au milieu des carottes et des pommes de terre ?

C'est alors que votre mère sort de la maison avec Eva et la petite Euphrasine qui soufflent déjà dans leurs doigts le soir et le matin ; elles nous apportent l'avoine dans l'étable et nous la battions jusqu'à l'heure où rentre le bétail. Le menuier vient enfin avec son âne, l'emporte au moulin, nous la rend en farine, et votre mère la fait cuire avec le lait nouveau des jeunes vaches.

Enfants, vous trouvez la bouillie bonne ! Léchez vos cuillers et dites les grâces. Maintenant, à l'école ; vous avez chacun votre sac pendu au mur. Surtout, ne tombez pas en chemin ! Apprenez bien vos leçons, et quand vous reviendrez, vous trouverez de la bonne galette cuite au four. HEBEL.

PERSONNEL

Il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur en conseil, d'ajourner les Messieurs suivants à la commission de la paix :

Pour le district de St. François :—Marcel Parent, écr., du village de Coaticook, dans le comté de Stanstead ;

Pour le district de Beauce :—Thomas J. Cryan, écr., de la paroisse de St. Séverin, dans le comté de Beauce ;

Pour le district de Joliette :—Urbain Lippe, écr., de la paroisse de St. Jean de Matha, dans le comté de Joliette, Pierre C. Ducharme, Esdras Asselin, Georges Read et Charles Tellier, écrs., de la paroisse de St. Félix de Valois, dans le dit comté ;

Pour le district de Montréal :—Léandre J. Lefebvre, Andrew Dawes, Alphonse Gariépy, Jean-Baptiste Onésime Martin, Clément Deschamps, Maxime Thierry et James Somerville, écrs., de la paroisse des Saints-Anges de La-chine, dans le comté de Jacques-Cartier.

Il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur en conseil, de nommer William Alexander McPherson, écr., greffier de la cour de magistrat, pour le comté de Bonaventure siégeant dans le township de Port-Daniel.

Il a plu à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur en conseil, par ordre en date du 27 janvier dernier, d'associer les messieurs dont les noms suivent, à la commission de la paix, savoir :

Pour le district de Beauharnois :—Joseph Black, Hugh Cosgrove, Olivier Cizla et Louis Napoléon Masson, écrs., de St. Anicet, comté de Huntingdon.

Pour le district de Bedford :—Joseph Seneca, James Crothers, Henry Ovide Martin Addison Batcheller, George Sulley, Elizah Stewart Reynold, James Jacob, Miles Gales et William Beattie, écrs.

M. Siméon Marcotte, gérant de l'*Événement* et président de l'Union Typographique de Québec, No. 159, a été l'objet d'une invitation aussi gracieuse qu'honorale de la part de l'Union Typographique de Washington.

Le Rév. Monsieur Routhier, frère de l'hon. juge de Kamouraska, vient de laisser le Collège de Ste. Thérèse.

Se rendant à l'invitation de Mgr. l'évêque d'Ottawa, il a accepté la cure de l'Orignal et des missions environnantes.

M. le Curé Laporte est parti de la paroisse de Repentigny pour aller demeurer à St. Édouard, paroisse voisine de Laprairie. Le mercredi des cendres, après la messe, la veille de son départ, M. Antoine Deschamps lui a présenté une adresse au nom de tous ses paroissiens au sujet de son départ et en témoignage de leur estime pour lui.

M. E. Martel vient d'être nommé vicaire de St. Urbain, et M. J. R. Chaput, vicaire des Cédres. Ces deux Messieurs étaient professeurs au Collège Masson.

A la demande de Mgr. Wadham, évêque d'Ogdensburg, Mgr. l'évêque a permis à un prêtre de son diocèse, M. Poissant, d'aller desservir la mission de Rouse's Point, dont le desservant, M. Archambault, est mort depuis quelques semaines.

WORTON.—M. Benjamin Milette a été nommé de nouveau maire de cette municipalité. Il occupe cette charge depuis 1868.

Nous apprenons que M. Louis Jarret a été élu maire de St. Hugues, le 13 courant. C'est la quatrième fois que cet honneur est fait à ce monsieur.

A une assemblée des Directeurs du chemin de Lévis et Kennébec, tenue à Lévis, mardi, 16 courant, l'hon. J. G. Blanchet a été réélu président et E. Beaudet, écr., vice-président.

AVENTURES AFRICAINES

Un récit très-curieux et très-authentique publié par la *Revue Illustrée des Deux-Monts* :

Le colonel Long, qui fait partie de l'expédition dans l'intérieur de l'Afrique dirigée par le général Gordon, vient d'être reçu à Uganda, la capitale du roi de Mtessa, au milieu des acclamations de la population indigène.

Le brillant costume des personnes de sa suite causait un étonnement mêlé de crainte à ces Africains, habitués à un costume un peu plus primitif.

Le colonel Long a été reçu sur la colline qui s'élève près du palais par le roi de Mtessa, entouré de ses courtisans et de ses cent femmes, puis il a été conduit dans la hutte spécialement construite à son usage.

Le lendemain, le roi de Mtessa ayant fait avertir le colonel Long qu'il était prêt à le recevoir, celui-ci se rendit au palais. Avant d'arriver aux appartements royaux, il a dû franchir les portes de hautes murailles gardées par des soldats armés de fusils et de poignards.

En voyant paraître le colonel Long, le roi de Mtessa est descendu de son trône et lui a fait les salutations les plus gracieuses. Il est ensuite remonté sur son trône, qui se trouve au fond d'un long couloir, formé par les poutres qui soutiennent la hutte. Puis il a montré au colonel Long un siège et l'a prié de s'asseoir. Les courtisans ont été étonnés de cette marque de distinction, que les rois du pays n'avaient accordée jusqu'ici qu'aux personnages qui lui avaient rendu des services exceptionnels. Celui qui s'assied devant le Mtessa, disaient-ils, est un grand homme. Le colonel Long a prononcé quelques mots que les officiers du roi ont vivement applaudis. En même temps ont retenti les sons bruyants des cornets et des trompettes, la seule musique de l'endroit.

Le roi de Mtessa a donné, en l'honneur du colonel Long, le spectacle d'une exécution de trente personnes que les bourreaux ont étranglées, séance tenante, avec une rare habileté. Puis le roi a fait donner aux bourreaux, en signe de satisfaction, quelques morceaux de cuivre et de coquilles, qui sont la monnaie courante du pays.

A quelques jours de là, le roi de Mtessa a passé en revue, en présence du colonel Long, sur le lac de Murchison, sa flotte composée de trente canots construits en écorce d'arbre, comme les canots des Indiens de l'Amérique. Chaque canot était monté par trente guerriers.

Le colonel Long se mit ensuite en route